

On entendait à la cantonade un grondement formidable. C'était Tom Chister qui étouffait de formidables jurons.

—Monsieur, — fit le constable, soulevant à peine son chapeau, — reconnaissez-vous bien vous nommer le baronnet sir Richard Barkley ?

—Parfaitement, — répliqua Richard.

—Dit Foot-Dick, et attaché à la troupe du Grand-Cirque en qualité de clown ?

—Parfaitement, — fit pour la seconde fois notre ami.

Le constable sortit alors à ce juste moment un bâton de police de dessous sa redingote, et en touchant Foot-Dick à l'épaule, il prononça les sacramentelles paroles :

—Au nom de la Loi . . . Je vous arrête.

C'en était fait. Le malheur frappait Richard à la tête. Il n'appartenait plus à la société, il était rayé des livres créatures de ce monde !

Tom Chister avait beau serrer les poings, grincer des dents, faire craquer ses pectoraux et ses biceps, rien n'y faisait. C'était fini !

Ce pauvre Richard était consterné. Arrêté ! . . . Lui ! Prisonnier ! . . . Et pour une mauvaise action dont il n'avait même pas eu conscience, une indelicatessse que ce gredin d'Isaac Backer, en l'entortillant, en l'aveuglant, l'avait amené en quelque sorte malgré lui à commettre.

Il ne cherchait pas à se défendre, il ne tentait même pas une justification. Complètement abruti, il avait positivement l'air, à cet instant, d'une bête « sdommée ».

Et il s'obstinait à ne pas entendre une voix très douce, très tendre, une voix violemment émue, elle aussi, qui répétait :

—Monsieur Foot ! . . . monsieur Foot ! . . . Ecoutez-moi donc ! . . .

Enfin, une main le saisit par la manche de son veston, et l'attirant d'un mouvement très brusque, parvint à le sortir de sa torpeur.

—Monsieur ! Ecoutez-moi donc !

C'était Mme Victoire.

Elle venait d'arriver ; d'une main elle tenait Colette, Colette pomponnée, attifée, admirablement jolie, comme le plus radieux des chérubins, offrant, ainsi que si bien l'a chanté le grand poète :

Sa jeune âme à la vie et sa bouche aux baisers.

De l'autre main elle tenait un objet carré, enveloppé par plusieurs papiers.

—Monsieur Foot, — répétait-elle très agitée, très nerveuse, — c'est un commissionnaire que je ne connais pas qui a remis ce petit papier pour vous, et cela, comme je venais d'arriver, en me recommandant bien de vous dire que c'était excessivement pressé

Sans s'en rendre compte, d'un mouvement instinctif, Richard enleva le premier papier, puis le second, puis il eut alors sous les yeux un portefeuille en maroquin noir, très gonflé.

Et, l'ouvrant, il vit, par l'une des poches, toute une liasse de billets de banque.

Son cœur, très vite, s'était mis à battre, et un tremblement convulsif agitait tout son être.

De livide qu'il était, il avait subitement passé au ponceau cramoisi, tandis que ses prunelles s'étaient mises à briller, telles deux escarboucles.

Au prix d'un violent effort de volonté, cherchant à se contenir, à demeurer maître de lui, il demanda alors au constable, d'une voix où pointait une gaminerie goguenarde :

—Vous m'arrêter, monsieur, vous m'arrêter ! . . . Mais pouvez-vous avoir l'obligeance de me faire connaître pourquoi vous m'arrêtez ?

—Oh ! certainement ! . . . Parce qu'il y a jugement pris et rendu contre vous . . . Que vous avez emprunté de l'argent en donnant comme garantie une rente insaisissable et incessible. Et qu'enfin pour vous procurer de l'argent, vous avez signé des lettres de change que vous avez laissé protester . . . et que vous refusez de payer à l'heure qu'il est.

—J'ai refusé de payer ! — s'écria Foot-Dick. — Vous osez prétendre que j'ai refusé de payer . . . à ce moment précis . . . à l'heure présente . . . J'en appelle à tous mes camarades . . . Ils sont là depuis le commencement de cette scène . . . Ont-ils entendu me demander si je voulais ou ne pouvais payer.

—Non ! Non ! — répliqua avec ensemble le chœur des écuyers du cirque. — Non . . . C'est absolument certain, on ne lui a rien demandé du tout . . .

Alors, avec un dédain superbe, un geste de vrai grand seigneur :

—A combien se montent les lettres de change ?

L'un des plus crasseux de la bande s'avança alors, et consultant un carnet tout enduit de graisse :

—Voilà ! — dit-il en se perdant dans ses papiers, — intérêts et principal, M. Richard Barkley, dit Foot-Dick

—Ah ça ! — fit la grosse voix de Tom Chister, — pourquoi diable vous permettez-vous de parler à mon excellent ami Foot-Dick le chapeau sur la tête ?

Et, d'un coup de pied à hauteur d'homme, il enleva le couvre-chef crasseux du sale individu.

—Deuxième question, — reprit-il. — Pourquoi ne lui donnez-vous pas le titre de baronnet, auquel il a pleinement droit ? Un baronnet clown, ou un clown-baronnet, c'est assez rare pour qu'on ne supprime pas cette particularité.

Pendant cette petite scène, Foot-Dick avait compté les billets de banque qui lui tombaient de la voûte étoilée, comme une manne céleste.

Tom Chister était, lui aussi, dans le ravissement. Il s'était emparé de la main de la Richard et la lui secouait à lui arracher l'épaule, tout en répétant :

—Bon, brave Foot ! Bon, brave Foot !

Cependant, les aigrefins qui avaient accompagné le constable ne paraissaient pas satisfaits de l'aventure. Il était évident qu'ils s'attendaient à voir les choses prendre une tout autre tournure.

Le nez dans leurs papiers, ils les épluchaient, les retournaient. Le cœur leur poignait de voir si gros poisson libre, tandis qu'ils le croyaient si bien dans leur nasse.

Le constable commençait à mal prendre la chose et à regarder d'un fort mauvais œil ces dégoûtants compagnons qui l'avaient requis et dont, de par la loi, il avait été obligé pendant un moment de subir la promiscuité malpropre et honteuse.

Perdant à la fin patience :

—Mais que regardez-vous donc dans tous vos papiers ? . . . Le total se monte bien au chiffre que vous avez indiqué ?

—Oui, monsieur le constable.

—Eh bien ! Qu'est-ce que vous avez à flairer les billets de banque les uns après les autres ?

Le mot "flairer" eut un énorme succès auprès de la troupe. Tom Chister renchérit :

—Voilà une bonne plaisanterie, — fit-il avec de gros éclats de rire, — une très bonne plaisanterie, par ma foi ! . . . C'est vrai, ces corbeaux-là sont depuis une heure à renifler les bank-notes. Vous allez voir qu'il va en manquer une unité !

Mais non ! . . . Le compte y était . . . Et bon gré, mal gré, il fallait lâcher la proie qu'ils croyaient si bien tenir.

Mais ce qui porta à son comble l'enthousiasme du personnel du cirque, ce fut lorsque Tom, perdant tout à fait patience, indiqua d'un large geste, aux malpropres recors et huissiers la porte d'entrée du Grand-Cirque.

—Eh bien ! . . . maintenant que vous avez votre argent que la plainte déposée par vous tombe d'elle-même . . . ce n'est pas moi qui vous retiens . . . Allez-vous-en !

Et ils déguerpirent haut le pied, ne parvenant pas à dissimuler leur déconvenue, car ils comptaient bien emmener avec eux l'ami Foot-Dick.

Oh ! alors ! . . . Ce furent des cris, des hurrahs, des beuglements imitant tous les animaux. Des lads avaient même empoigné des balais, et au moyen de la scieure de bois ils épousétaient les fugitifs ; Le constable faisait semblant de ne rien voir et bientôt le cirque fut débarrassé de cette racaille.

Maintenant Foot-Dick rayonnait . . . Libre ! Il était libre !

Il remerciait Mme Victoire de l'empressement qu'elle avait mis à venir le retrouver . . . et qui l'avait instantanément sauvé, au moment où il se croyait absolument perdu, en lui apportant l'inespéré et béni viatique.

Et alors, une question instantane se dressait dans son esprit :

—Quel était l'être charitable entre tous, qui lui avait envoyé secrètement cette forte somme ?

Et il se perdait en conjectures.

Mme Victoire ne pouvait lui répéter que ce qu'elle avait appris de la roucouillante Mme Bingle. Un commissionnaire quelconque avait remis un paquet pour M. Foot-Dick . . . Et c'était tout Impossible de savoir d'où venait le commissaire, et de pouvoir remettre la main sur lui !

Mais qui ? . . . Mais qui, alors ?

Et les suppositions les plus folles d'aller leur train . . . Etait-ce un membre de l'aristocratie ? . . . l'un de ses parents éloignés ayant appris par hasard la position désespérée dans laquelle il se débattait ? . . . En somme, rien de certain . . . C'est égal, quelle allégeance, et combien était différent ce beau garçon bien cambré, souriant, marchant devant lui dans la vie, de ce Foot-Dick des précédents jours, le dos voûté, longeant les murailles et semblant succomber sous le poids écrasant de ses douleurs !

(A suivre.)

LEÇONS D'ART GRATUITES

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement des leçons d'art devraient s'adresser à la "Canadian Royal Art Union Limited," 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, Canada. L'Ecole d'Art est installée dans l'édifice du Mechanics Institute, et est absolument gratuite. Les tirages mensuels, le dernier jour de chaque mois, ont lieu au bureau de la rue St-Jacques, dans le but de distribuer des œuvres d'art.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**